

## De la nature (extraits du dossier de presse)

Dès cet automne, et pour cinq mois, le musée des Beaux-Arts de Grenoble invite dans le cadre d'une exposition intitulée « De la nature » quatre plasticiens de renommée internationale pour qui la question du rapport de l'humain à la nature est essentielle : Philippe Cognée, Cristina Iglesias, Wolfgang Laib et Giuseppe Penone.

La relation de l'homme à la nature apparaît d'ores et déjà comme un des sujets majeurs du XXI<sup>e</sup> siècle. La prise de conscience écologique à l'échelle planétaire, qui a marqué ces deux dernières décennies, est en train de bouleverser nombre de systèmes de pensée dans des domaines aussi divers que ceux de l'économie, du social, du politique ou du culturel... Cette question du lien entre l'être humain et son environnement n'est pourtant pas nouvelle. Elle se situe même au fondement des origines de l'humanité et surgit, de fait, dès l'instant où l'homo sapiens commence à conceptualiser ce qui l'entoure, notamment par les dessins et les peintures rupestres.

Pour revenir sur ce thème déterminant de la création artistique, les quatre artistes invités qui furent au demeurant déjà présentés à Grenoble lors d'expositions monographiques, viennent d'horizons très différents et permettront, grâce à leurs propositions plastiques inédites, d'éclairer sous des aspects résolument originaux et singuliers cette relation.

Ainsi pour **Philippe Cognée**, seul peintre de la sélection, le paysage apparaît dans son œuvre en contrepoint de ses vues urbaines qui l'ont fait connaître, comme l'expression d'un chaos ordonné, à la fois lieu originel et vital en même temps que sauvage et menaçant.

Pour l'exposition, Philippe Cognée a sélectionné des tableaux issus de trois séries distinctes. Tout d'abord celle des Fleurs, un sujet classique par excellence et dont il tire une fantasmagorie à la fois effrayante et fascinante ; celle des Paysages ensuite, avec des forêts enneigées et des buissons de ronces qui le conduisent aux limites de l'abstraction ; celle des Châteaux de sable enfin, métaphores de nos civilisations aux fondations vacillantes et que l'eau et le vent emportent peu à peu.

Pour **Cristina Iglesias**, considérée comme l'une des figures les plus importantes de l'art contemporain espagnol, la nature se manifeste sous l'aspect de « motifs décoratifs » qui subvertissent les formes architecturales qu'elle édifie, posant à nouveau avec ironie et sensualité la question du rapport entre nature et culture.

Pour cette manifestation, Cristina Iglesias a conçu une nouvelle "chambre" étrange et secrète, à la fois minérale et suintante d'humidité, organisme architecturé et primitif, paradoxal, où le trompe-l'œil est une invitation au voyage adressée à l'esprit. Cette sculpture est accompagnée d'une série inédite de travaux sur cuivre

**Avec Wolfgang Laib**, d'origine allemande, la relation à la nature s'inscrit dans une démarche d'ordre spirituel où l'œuvre d'art devient offrande à la vie et à la Création. Il privilégie les matériaux issus de la nature (lait, pollen, cire d'abeille, riz...) et des formes symboliques souvent géométriques. Il présente un carré de pollen avec en contrepoint un grand « Brahmanda » en granit poli, masse noire et obscure ainsi qu'un ensemble de dessins diaphanes au pastel blanc

Enfin, **Giuseppe Penone**, benjamin du mouvement italien de l'Arte Povera, dans un rapport fusionnel avec les éléments, révèle les énergies qui traversent l'être humain et l'unissent de manière consubstantielle à son milieu d'origine, la nature.

Pour l'exposition, Giuseppe Penone associe deux séries d'œuvres. Les Gesti vegetali, des sculptures en bronze, à mi-chemin entre la figure humaine et le végétal, véritables « esprits de la forêt » s'élevant parmi les plantes et les arbustes plantés pour l'occasion ; et les Verde del bosco, des empreintes d'écorces d'arbres réalisées avec la chlorophylle de feuilles frottées et qui donnent naissance à de nouvelles images de la forêt. De la trace à l'incarnation, tel est le chemin.